

Deutéronome 6,2-6

Psaume 17

Hébreux 7,23-28

Marc 12,28-34

Que serait le monde sans amour ? Sans amour, l’humanité disparaîtrait évidemment dans l’oubli et dans la mort... D’ailleurs, nous l’avons vu au 20^{ème} siècle, lorsque les deux principales idéologies totalitaires ont risqué à plusieurs reprises d’entraîner l’humanité dans le chaos. Et nous ne sommes pas encore immunisés contre ces périls... **Comment pourrait-on vivre si personne n’éprouvait l’ombre d’un sentiment pour nous ou si nous n’éprouvions aucun sentiment pour personne, pour notre ou nos prochains.**

Amour et prochain : voilà deux mots qui sont au centre du christianisme et de sa spiritualité, et qui sont au cœur de l’Évangile d’aujourd’hui : **« Dieu est l’Unique et il n’y en a pas d’autre que lui. L’aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toute offrande... »** (Évangile : Marc 12,32b-33) C’est le constat d’accord entre un scribe et Jésus. Jésus a bien vu que **les hommes ne peuvent vivre sans l’amour qu’ils échangent avec leurs semblables.** Ce jeune scribe – qui nous paraît sympathique, mais pharisien rigoriste et intransigeant – s’était avancé vers Jésus et **sa question n’était certes pas innocente tout autant qu’indispensable...** Comment s’y reconnaître dans **les 613 articles de la Loi que les Juifs religieux devaient scrupuleusement respecter pour rester « ajustés » à la volonté de Dieu !** Jésus n’utilise que deux commandements, mais quels commandements ! Des commandements qu’il associe étroitement.

En christianisme nous avons retenu cette double association comme constitutifs de notre foi. Et ce n’est pourtant pas aussi simple ou évident, car ça réclame des actes et ça engage tout ou partie de notre vie... Nous devrions nous comporter honnêtement, de manière droite et équitablement envers les autres... **Nous devons pour le moins nous y efforcer, même si ce n’est pas toujours facile.** Par contre, **comment raisonnablement nous prescrire de les aimer ?** Car il y a des personnes pour lesquelles nous n’avons aucune sympathie, et même – avouons-le – envers certaines une réelle aversion ! Et nous n’y pouvons rien : c’est simplement humain... **Dieu peut tout sauf de nous obliger à aimer.** Alors qu’il s’agit bien d’un commandement.

Il faut sans cesse nous rappeler que **« l’Évangile n’est pas la mauvaise nouvelle de notre faute, mais la Bonne Nouvelle de notre délivrance ».** Pour comprendre ces paroles sur l’amour, et **sortir de nos contradictions insoutenables,** comme pour les paroles du décalogue et celles des béatitudes – que nous entendrons demain, dans l’Évangile de Toussaint – **il faut y reconnaître non une loi, mais une prophétie.** Il ne faut **pas comprendre : « Voilà ce que tu dois faire,** comment tu dois vivre », mais **« Voilà ce que Dieu peut réaliser en toi,** voilà ce qu’il a commencé et continuera de faire : **il te rendra capable d’aimer. »** Or, il n’est pas dit « Tu aimeras ton semblable », mais **« ton prochain ».** Parmi nos prochains – comme le disait Albert Schweitzer – **il y a certes nos semblables, nos frères et sœurs en humanité, mais aussi des êtres différents, d’autres créatures,** les animaux, les végétaux si souvent agressés, maltraités, torturés par les humains, comme beaucoup de nos semblables.

Chaque matin que Dieu fait, les Juifs pieux récitent : « *Écoute Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique...* » Ainsi le **premier commandement** que Jésus rappelle au scribe (Évangile : Marc 12,29), est bien celui d'écouter. En effet, **on ne peut aimer l'autre si on ne commence pas par l'écouter et ainsi par apprendre de lui comment il attend d'être aimé.** Aimer c'est écouter, parce qu'aimer c'est apprendre à aimer... Soyons inquiets d'une société où les individus ne s'écoutent plus mais agissent en fonction de leurs seules certitudes. Soyons en admiration – par contre – que pour valoriser des personnes et faire de nous tous des vivants, **Dieu commence par dire : « Écoute » !**

Autre point fondamental dans les textes de ce dimanche, celui d'être entiers dans l'engagement de notre vie : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.* » (1^{ère} lecture : Deutéronome 6,5). **Nous ne pouvons mettre au service de Dieu nos « restes » de vie,** lorsque nous avons le temps de pratiquer... ou d'y penser. **On n'aime pas le prochain, on ne peut prétendre aimer Dieu avec les restes de sa vie.** Notre monde moderne a fait de la transcendance la part congrue de la vie : pas étonnant que les gens autour de nous – dans une pratique religieuse résiduelle – attachent plus d'importance à la célébration de la mort qu'à la joie de vivre et de bâtir l'avenir ensemble...

En reprenant l'esprit du psaume 17, chanté à l'instant, nous rejoignons par la louange cette assurance qui reconnaît dans le Seigneur, l'unique, ce « Rocher » auquel nous pouvons faire appel dès le matin : « *Quand je fais appel au Seigneur, je suis sauvé...* »

Amen.

P. Bernard Brajat